

LES PROJETS RÉVÈLENT LES TERRITOIRES

DÉFRICHER DE NOUVEAUX CHEMINS



© Corinne Bonnard

47

Métaphoriquement, l'effet papillon désigne la façon dont de petites actions peuvent produire de grands effets inattendus. Il arrive que les besoins des campagnes soient si nombreux et imbriqués qu'une micro-initiative fasse boule de neige et transforme, bien au-delà du projet d'origine, la vie du territoire tout entier. De véritables « success stories » au service de l'intérêt général.

Les robustes vaches Highland introduites dans le Sud jurassien ne sont pas seulement de formidables débroussailleuses écologiques. Elles inaugurent de nouvelles perspectives économiques dans un territoire encore très enclavé. Quand la Petite Montagne est belle, comment peut-on s'imaginer que le projet ne rencontre pas le succès ?

La Petite Montagne est un relief accidenté, hérissé de crêtes et de vallées, niché au sud du massif jurassien et culminant à plus de 800 mètres d'altitude. Un territoire de lacs, de prairies et de forêts, classé Natura 2000. « *C'est une pépite, un lieu magique, mais pour venir ici, il faut le faire exprès.* » Pierre-Étienne Vuillemin, jurassien lui-même, n'était jamais allé jusqu'à la Petite Montagne avant de rejoindre Adapemont puis d'en devenir le directeur il y a six ans.

La nature est préservée mais le territoire est tenu à l'écart des axes routiers et des bassins d'emploi. « *Les primes agricoles renchérisent les terres sans créer d'activité et les subventions Natura 2000 n'ont jamais permis d'aller vers l'animation de territoire* », observe Pierre-Étienne Vuillemin. La baisse importante de ces subventions depuis deux ans a fait apparaître une problématique d'enfrichement ; délaissés, les bois avaient tendance à redescendre dans les vallées.

L'orientation que je prône, c'est la mutualisation. Quand on bâtit des passerelles, cela fonctionne vraiment

Comment conserver les prairies de cet écrin rural ? Les vaches Highland sont apparues comme les meilleures débroussailleuses écologiques. Le projet agropastoral est global car ces animaux rustiques originaires d'Écosse font bien plus que défricher et entretenir le paysage.

Le troupeau devient attraction touristique et inaugure une activité de commercialisation de viande de haute qualité en circuit court. Il permet surtout d'employer des femmes qui, plus que les hommes, peinent à accéder aux rares emplois de ce territoire. Aujourd'hui six salariés en atelier chantier d'insertion, dont la moitié de femmes et un encadrant, travaillent pour cette activité. L'objectif majeur est l'emploi : l'accroissement naturel du cheptel permettra de créer bientôt quatre postes supplémentaires.

UN TERRITOIRE FRILEUX

« *La stigmatisation du travail qu'on fournit avec des gens éloignés de l'emploi n'a pas été simple à résoudre, surtout dans le milieu agricole* », raconte M. Vuillemin. Les communautés de communes se sont aussi montrées frileuses. Il a fallu dialoguer et faire la preuve par l'exemple en mettant la charrue devant les bœufs : les cinq premières têtes ont été achetées 35 000 euros sur fonds propres. « *Ce qui a débloqué, c'est la dotation de la Fondation RTE. Voyant que quelqu'un mettait au pot, les partenaires, la région et le département, se sont alors empressés.* »

On compte aujourd'hui quarante vaches Highland sur une cinquantaine d'hectares mis gratuitement à disposition par les communes, et peut-être 130 hectares bientôt. L'initiative est intégrée au projet de territoire des communautés de communes du Sud Jura. Elles souhaitent aujourd'hui co-construire un projet touristique avec Adapemont et l'office de tourisme pourrait même adopter la vache Highland comme mascotte.

L'ancrage territorial des projets

6%

des projets sont très locaux
(au niveau du quartier ou de la commune)

6%

des projets couvrent l'ensemble du territoire français

83%

couvrent des territoires de taille médiane
(intercommunalité, département, région)



Mais nul n'est prophète en son pays : la Petite Montagne est la seule communauté de communes à ne pas suivre le mouvement. « *On n'a pas un mètre carré de terrain là où historiquement est la structure* », regrette M. Vuillemin. Adapemont est pourtant le troisième employeur du pays. Ancrée sur son territoire depuis plus de trente ans, l'association a déployé son activité tous azimuts : édition, tourisme, action culturelle, patrimoine, assainissement... Ces trois dernières années, le nombre de salariés est passé d'une vingtaine à soixante. L'activité économique, l'insertion sociale et l'emploi constituent l'axe essentiel de cette croissance : Adapemont est ici la seule structure d'insertion par l'activité économique.

LA MUTUALISATION, STRATÉGIE GAGNANTE

Avec plus de trois décennies d'engagement dans le développement local, Adapemont pose un regard d'expert sur le territoire. Alors que la Petite Montagne était totalement enclavée, les actions de ce que l'on appelle l'éducation populaire menées dans les années 1980 ont porté leurs fruits. Pendant une vingtaine d'années, les choses ont bougé, les gens se sont mobilisés. Mais les choix n'étaient pas toujours pertinents : on misait sur l'industrie alors que les accès routiers étaient insuffisants, on privilégiait les effets d'aubaine des subventions à l'élaboration d'une stratégie. « *Depuis une dizaine d'années, remarque M. Vuillemin, le territoire se referme à nouveau, se met à vivre en autarcie et perd en lien social.* » Dans les villages, les logements vacants se multiplient et l'on sent poindre une tension, une montée de la violence.

« *L'orientation que je prône, c'est la mutualisation insiste Pierre-Étienne Vuillemin. Quand on bâtit des passerelles, cela fonctionne vraiment.* » Ainsi, c'est un jardin de Cocagne qui pourrait bientôt commercialiser la viande. L'économie sociale et solidaire permet de développer des circuits courts, de rénover le patrimoine, de renforcer l'offre touristique tout en répondant à la problématique aiguë de l'accompagnement vers l'emploi. Pierre-Étienne Vuillemin sent, malgré les difficultés du territoire, une dynamique se former. De nouveaux arrivants ont envie de travailler autrement, des bénévoles s'impliquent.

Lui qui avait créé une Scop par esprit d'entreprise, avant de la laisser à ses salariés après douze ans d'activité pour revenir au monde associatif par conviction, ne manque ni d'ambition ni de projets : le projet pastoral des Highland, la filière viande et l'action touristique ne sont qu'un début. Adapemont projette d'installer un FabLab dans la Petite Montagne. Un outil numérique qui sera au centre d'une ruche, laboratoire collectif d'idées.

Projet
soutenu
en 2015

Des Highland investissent le Jura

7 180 K€

Nombre d'emplois créés
ou maintenus Investissement projet

10

Nombre de bénévoles



Impact environnemental :
préservation et valorisation des
ressources naturelles, préservation
de la biodiversité via l'agriculture
biologique ou raisonnée

50

Nombre d'adhérents



Développement territorial :

9 partenaires locaux,
2 régionaux,
1 national

12

Nombre de bénéficiaires

50 K€

Subvention Fondation RTE

Appartient au réseau Coorace



STÉPHANE CORDOBES

Responsable de la Prospective et des Études au CGET Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET) et chercheur à l'ENS Lyon

“

Le fait que les collectivités aient moins de moyens financiers obligera les territoires à travailler en coopérant davantage entre eux mais également en multipliant les partenariats avec d'autres acteurs. Parmi ces acteurs figurent les entreprises mais aussi les collectifs de citoyens qui portent des projets, quelle que soit la forme de l'organisation qui les lie. Une évolution favorable des territoires français, en particulier des territoires de faible densité, plus ou moins urbanisés, pourrait passer par la multiplication de ces coopérations qui associent des acteurs nombreux et divers.